

Au bras droit du transept, au-dessus de l'autel Jésus enfant avec les docteurs (Luc 2, 41-50), sur le côté Léon le Grand (pape), la Sainte Famille, la Fuite en Egypte (*Accepit puerum et matrem nocte et secessit in Egyptum*, « Il prit l'enfant et sa mère, de nuit, et s'enfuit en Egypte », Matthieu 2, 14) du verrier Dagrand, Bordeaux 1898, Joseph et l'Enfant.

Les vitraux de la nef sont signés R. Desjardins, 1931. Ils représentent les patrons des cinq clochers primitifs : Saint Pierre des Trois-Moutiers, Saint Laurent de Bernazay, Saint Vincent de Vaon, Saint Hilaire des Trois-Moutiers (A.S.), Notre-Dame des Trois-Moutiers. La série est complétée par une Sainte Germaine de Pibrac (N.S.).



Le mobilier

Statues : dans le chœur, contre le mur du chevet, Notre-Dame de Fatima, au-dessus un crucifix en bois polychrome du 17^e siècle, à l'entrée du chœur un Christ en bois et une sainte aux longues tresses ; au transept, à gauche Vierge à l'Enfant, Michel, Anne et Radegonde, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus, Vierge de Pitié, Jeanne d'Arc, Odon, Germaine ; de part et d'autre de la porte d'entrée Antoine de Padoue et Notre-Dame de Lourdes ; à la façade Vierge à l'Enfant, au-dessus à gauche Pierre, à droite un évêque, Hilaire ?

Lors des démolitions de l'ancienne église on découvrit un petit sarcophage avec l'inscription : HIC DOMINO GRATIS MONACHUS JACET ODO BEATUS EGRI VENIUNT ET SANI OMNES FIUNT, « Ici gît le bienheureux Odon, moine, agréable à Dieu. Les malades viennent et tous sont guéris ». Les ossements furent bloqués dans une couche de plâtre, elle-même moulée dans un reliquaire de bois sur lequel on grava : S. Odon 28 octobre 1890. Il est placé sous la statue d'Odon.



Tableaux : Au-dessus de la porte un Saint Hilaire rédigeant ses Homélies contre les ariens : « Volons au martyre et mourons pour le Christ », peint et offert par A. A. Ardoin née Hennecart en 1828 ; au narthex une Résurrection, copie par Paul Cellier d'après Carrache, don de l'empereur en 1858 ; à la jonction de la nef et du transept, à droite un Christ en croix.

Au murs gouttereaux, aux pignons des bras du transept, une série de tableaux par A. MRN, peut-être Ernest Morin, sur le Nouveau Testament.

Peintures murales, aux pignons des bras du transept peintures murales (vers 1930) : le Christ et les enfants, l'Adoration des mages, le Mariage de Marie et de Joseph, la Cène.



Près de l'entrée il reste des confessionnaux et le caisson d'une chaire. Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont dans le bras gauche du transept.

Une église au décor chargé qui récapitule une histoire religieuse très riche.

© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Les Trois-Moutiers (Vienne)

L'église Saint-Hilaire



«Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu veux faisons ici trois tentes ».

(Matthieu 17, 4)

De nombreux clochers

Sur le territoire actuel des Trois-Moutiers il y avait au Moyen Âge :

- le prieuré et la cure de Saint-Hilaire de Bernazay, relevant de l'abbaye de Saint-Savin ;
- le prieuré-cure de Notre-Dame de Bernazay, relevant de l'abbaye de la Trinité de Mauléon ;
- la cure de Saint-Pierre de Bernazay, à la nomination du prieur de Notre-Dame du Château de Loudun ;
- la chapelle Saint-Laurent de Bernazay, siège d'un petit chapitre, supprimé à une époque indéterminée ;
- le prieuré Saint-Vincent de Vaon, relevant de la Trinité de Mauléon.

À partir du début du 15^e siècle les trois premières églises cessent de porter le nom de Bernazay et sont regroupées sous le nom de Trois-Moutiers.

L'église Saint-Hilaire, son histoire

À la Révolution chacune des trois paroisses de Saint-Hilaire, Notre-Dame et Saint-Pierre devint une commune. Le 18 novembre 1801 les trois municipalités fusionnèrent et Trois-Moutiers devint chef-lieu de canton. Il n'y eut plus qu'une paroisse, Saint-Hilaire, les deux autres églises étant désaffectées. Le 29 mars 1843 une ordonnance épiscopale détacha de la paroisse le bourg de Montbrillais et le rattacha au territoire de la paroisse Saint-Léger.

Vers la fin du 11^e-début 12^e siècle, on avait adjoint à la nef unique une nef collatérale sud, pour arriver à une église à trois nefs. Au 13^e siècle on démolit le chœur et on le reconstruisit en deux travées sur croisées d'ogives ; on avait construit un ponceau pour franchir le ruisseau de la Barouze qui s'opposait à cet agrandissement. Le clocher était dans le prolongement du collatéral sud.



Reconstruction à la fin du 19^e siècle

Après une longue attente on décida au 19^e siècle une reconstruction totale. L'église ancienne fut démolie en 1888. On réunit 40 454 francs (l'État 17 000 F, la baronne Lejeune 20 000, une souscription). L'architecte était Georges Balleyguier. On réutilisa les matériaux de l'ancienne église. L'église nouvelle fut bâtie sur un ancien cimetière et désorientée (en général les églises sont orientées car leur chevet est placé à l'est) pour éviter de bâtir sur un cours d'eau. Début des travaux le 7 mai 1890, première pierre le 15 août 1890, fin des travaux 1892 : clocher à l'est, nef unique, chœur peu profond à chevet plat, transept sans absidioles.

L'église fut dédiée à Notre-Dame du Rosaire, mais garda son patronage ancien de Saint-Hilaire.

Trois autels

Le maître-autel de la nouvelle église a été, après le concile de Vatican II (1962-1965), avancé à l'entrée du transept pour permettre la célébration face aux fidèles, comme il s'était pratiqué pendant le premier millénaire.

Sur le devant la Vierge avec l'Enfant donne le rosaire à saint Dominique (à gauche) et à sainte Catherine de Sienne – tertiaire dominicaine – (à droite).



De part et d'autre un saint ermite et saint Louis portant la relique de la couronne d'épines. L'ermite pourrait être le bienheureux Odon, enterré dans l'église Saint-Hilaire à l'époque romane.

Sur l'autel du bras gauche du transept Jésus remet les clés à Pierre. De chaque côté, un évêque, à gauche avec un livre et tenant dans sa main un cœur enflammé (Augustin ?), à droite avec mitre et crosse à ses pieds.

Au-dessus de l'autel, une statue du Sacré-Cœur, derrière laquelle une peinture murale dit : *Sacratissimum cor Jesu miserere nobis*, « Très Sacré Cœur de Jésus, aie pitié de nous ».

Sur le devant de l'autel du bras droit du transept : un saint évêque met la main sur un enfant que lui tend une mère agenouillée. Il doit s'agir de saint Hilaire qui ressuscita un tout jeune enfant mort lors de son passage. À gauche un saint chevalier, couronné, avec son épée à terre, à droite saint Hubert et le cerf qui a une croix dans sa ramure. Au-dessus de l'autel, une statue de saint Joseph avec l'Enfant, avec l'inscription murale peinte : *Sancte Joseph ora pro nobis*, « Saint Joseph, prie pour nous ». C'est actuellement l'autel du Saint-Sacrement.

Les vitraux

Aussitôt après la reconstruction ont été posés les vitraux du chœur. La rosace est en relation avec la dédicace à Notre-Dame du Rosaire : Remise du rosaire à Dominique et Catherine, Résurrection, Pentecôte, Assomption, Couronnement de Marie. À gauche l'Apparition de Marie à La Salette, avec les initiales (de donateurs ?) H.M., E. de T., J. de B., Paris, 1891. À droite l'Apparition de Marie à Lourdes, avec les initiales J.T., J.M., M.L.

Au bras gauche du transept, au-dessus de l'autel une Crucifixion, sur le côté : Saint Louis et la couronne d'épines (L.L.), Marguerite (M.M.L.) œuvre du verrier R. Desjardins, Angers 1931, Edgar (E.L.), Charles Borromée (C^h. B.L.).

